



Association Sens Solidaires
contact@sensolidaire.org
www.sensolidaire.org

RAPPORT DE MISSION

Zoé Blumet- Kenya

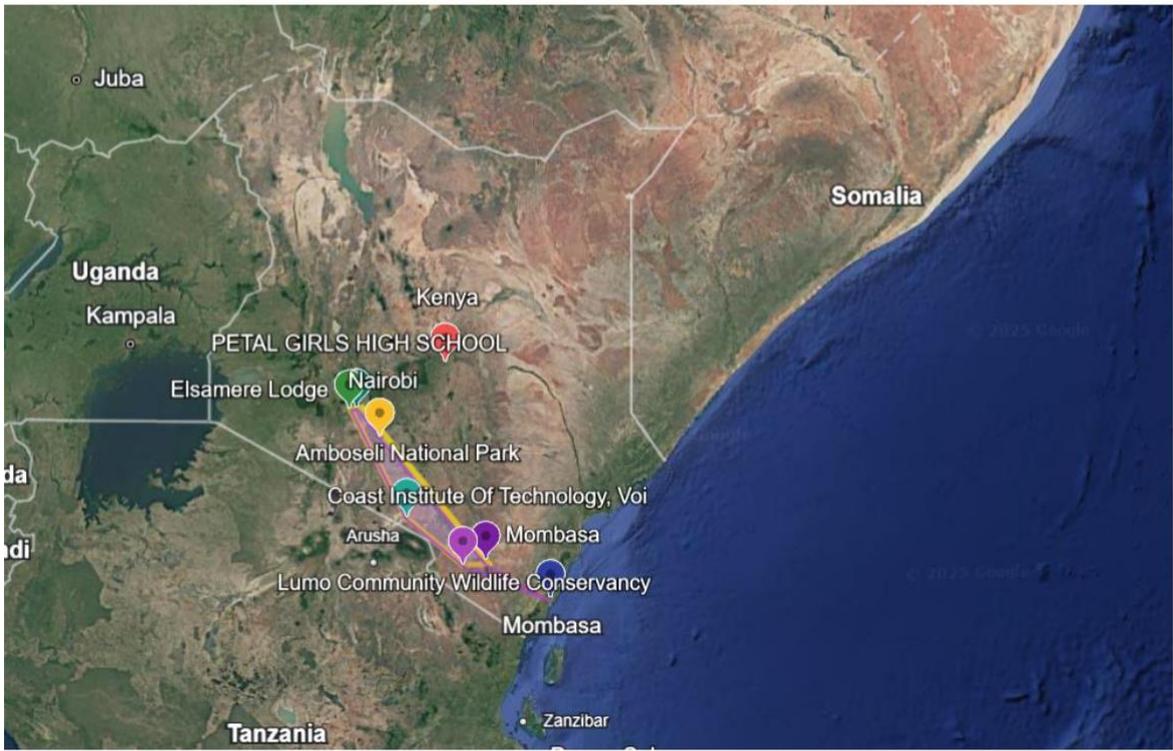
du 18 avril au 24 juin 2025



Table des matières

Conseils pratiques/ Vie quotidienne	5
Préparation pré-voyage :	5
Communication / Argent:	6
Santé / Vaccins / Traitements	7
Autres recommandations	7
Arrivée et accueil à l'aéroport	8
Docteur à Voi	8
Eau.....	9
La vie au TTNP.....	10
Chambre :	10
Découverte du Campus.....	11
Repas:	12
Naivasha.....	12
Amboseli.....	12
Taita Taveta National Polytechnic (TTNP)	12
Manger à l'extérieur.....	13
Qualité de l'encadrement et mon intégration dans le milieu de travail	13
Mes premiers jours seule au TTNP et premiers déplacements.....	13
Retour au TTNP	13
Rencontre avec l'équipe.....	14
Organisation des déplacements.....	14
Nairobi à Voi en train	14
Nairobi à Naivasha :	14
Trajet vers Amboseli depuis Voi	15
Transferts locaux et trajets vers l'école.....	15
Moyens de transport au Kenya	17
Appréciation générale du séjour au Kenya	18
Diversité culturelle	18
Cuisine typique.....	19
Hospitalité et sécurité	19
Niveau général de satisfaction :	20
Missions au TTNP à Voi.....	21
Projet linguistique : Cours de français.....	21
Les défis rencontrés dans l'enseignement.....	21
Tentatives d'innovation pédagogique	22
Réflexions personnelles et pistes pour le futur.....	22
Pour le futur, il serait utile de :	22
Diagnostic de la ferme agroécologique :	24
Mise en place du sentier botanique	26
L'idée de départ : un projet porteur de sens.....	27
Financement et organisation	27

De la conception à l'action	27
Planification rigoureuse	27
Exploration et inventaire.....	27
Recherche et validation scientifique	27
Structuration inclusive et participative	27
Mise en œuvre logistique.....	28
Une démarche éducative vivante	28
Impact et perspectives.....	28
ECO CAMP D'AMBOSELI.....	31
Histoire de Jacob et l'ONG :.....	33
À LUMO ET À LA FABRIQUE DE PAPIER DE FLAVIAN.....	35
LUMO :	35
Organisation de l'accueil des prochains volontaires.....	36
LA FABRIQUE DE PAPIER :	39
Compte rendu des échanges avec Flavian.....	39
À ELSAMERE (Naivasha):.....	43
Mise en place du sentier botanique.....	44
PROJET DE CORRESPONDANCE entre l'ISN et Petals Girl School	47
Accueil à l'école	47
Distribution des lettres	47
Écriture et collecte des réponses	48
Plantation d'un arbre commémoratif	48
Quels sont les besoins de l'école ?.....	49





Conseils pratiques/ Vie quotidienne

Préparation pré-voyage :

Je suis arrivée du Mexique en France un peu plus d'un mois avant mon départ pour 3 mois au Kenya avec Sens Solidaires dans le cadre de mon service civique international tout en mettant en pratique mes compétences professionnelles universitaires. Cela m'a permis de bien préparer mon voyage. Ainsi, du 25 février au 18 avril, j'ai eu le temps de me faire vacciner, de préparer le voyage, de faire la connaissance de Delphine ma tutrice en France et Emile au bureau d'Annemasse et aussi de prendre contact avec Kefa Okari, le responsable chargé d'accueillir les volontaires du Service Civique à TTNP avec l'Ambassade de France.

En travaillant chez Sens Solidaire, j'ai effectué mon service civique en collaboration avec l'Ambassade de France. J'ai dû suivre les cours en ligne de l'université tout en travaillant chez Sens Solidaire en France, en me rendant au bureau, en participant parfois à des événements à l'ONU, et aussi en travaillant en ligne.

J'ai contacté Kefa pour connaître les dates exactes de réouverture de TTNP, Taita Taveta National Polytechnic, qui est notre base au Kenya. En effet, TTNP, Kefa et Sens Solidaires ont un accord avec l'Ambassade de France afin que notre mission principale de Service Civique soit d'enseigner le français à l'école, de planter des arbres avec les étudiants, d'aider au jardin botanique ainsi qu'au jardin agroécologique, et de participer à d'autres activités.

Ensuite, j'ai pris contact avec Jacob, une personne formidable avec qui Sens Solidaires développe des projets à Amboseli. Je me suis organisée avec lui pour aller à Amboseli à mon arrivée au Kenya car TTNP était fermé pour les vacances.

Communication / Argent:



Savoir utiliser l'application Remitly avant d'arriver au Kenya pour pouvoir transférer de l'argent électroniquement depuis ton compte bancaire français directement vers un compte bancaire au Kenya aide beaucoup à éviter des contretemps sur place en essayant de comprendre tout cela.

Pour avoir un compte bancaire au Kenya, il faut d'abord arriver dans le pays et activer une ligne téléphonique avec une carte SIM SAFARICOM LINE, afin de pouvoir accéder à la gestion de l'argent par téléphone. Une fois la ligne activée, il faut enregistrer l'application locale kényane M-PESA, qui permet d'effectuer tous types de paiements ou transactions, où que tu sois au Kenya. Tout le monde utilise M-PESA pour payer. Il est aussi possible de régler en liquide, mais le moyen le plus pratique reste le paiement par téléphone via l'application.

Sur REMITLY, le taux de change est de 1 EURO pour 147 KES (shillings kényans), la transaction est instantanée. Il est préférable d'avoir accès à M-PESA pour envoyer en moyenne 70 euros par semaine, soit 10 050 KES, ce qui est largement suffisant pour une semaine de repas, sorties en moto au village, etc.

Il n'y a pas de bon réseau Wi-Fi partout, et encore moins dans la chambre du TTNP, c'est pourquoi j'ai décidé de souscrire un forfait de données mobiles : 40 Go pour 3 000 KES, soit environ 25 EUROS. Ce forfait peut être payé via l'application SAFARICOM, qui est directement liée au compte bancaire M-PESA. Tout cela se règle très facilement en se rendant dans une boutique ou un centre de service client SAFARICOM LINE ou MPESA.

J'utilisais ces services tous les jours pour pouvoir me connecter et travailler sur mes devoirs de l'université et mes tâches pour l'organisation. Parfois, je pouvais suivre des cours en Zoom, faire des appels vidéo avec ma famille, mes amis ou mon/ma partenaire. J'ai été surprise par la qualité de la réception mobile, même au milieu du parc national de Tsavo, car j'ai réussi à appeler mes parents depuis le Kenya pour leur montrer des lions en direct.

Santé / Vaccins / Traitements



Avant de partir au Kenya, il faut prévoir au moins un mois afin de faire tous les vaccins nécessaires auprès d'un médecin spécialisé en médecine tropicale, et s'assurer d'avoir un carnet jaune de vaccination complet pour le voyage afin de prévenir toutes les maladies auxquelles on peut être exposé à l'étranger.

Je recommande de faire les vaccins à l'avance et de lire en amont les effets secondaires de certains médicaments comme l'ATOVAQUONE/PROGUANIL contre le paludisme, car ils peuvent provoquer des effets secondaires inattendus, qu'il vaut mieux connaître avant le départ. Ce médicament contre le paludisme doit être pris deux semaines avant le voyage, pendant le séjour, puis deux semaines après, tous les jours, pour prévenir la malaria. Cependant, ce n'est pas un préventif qui empêche d'attraper la maladie, il en réduit seulement les effets. Si jamais tu attrapes la malaria, il vaut mieux être au Kenya que n'importe où ailleurs, car leur grande expérience permet un traitement rapide et efficace pour guérir au mieux.

Autres recommandations

Avoir des pastilles d'hydratation est extrêmement utile, car lorsqu'on plante des arbres ou que l'on fait toute activité à l'extérieur, en plein soleil ou hors de l'ombre, il est facile de se déshydrater à cause de la chaleur, de l'humidité et du soleil. Un paquet de 20 pastilles pour deux mois suffit largement.

Je recommande également une lampe frontale pour les nuits : où que l'on soit, elle s'avère toujours utile, que ce soit pour se déplacer à TTNP, à Elsamere le soir (il est préférable d'y aller accompagné pour des raisons de sécurité liées à la faune sauvage), ou encore à Amboseli, où il est parfois nécessaire de se déplacer le soir, notamment lors de balades au coucher du soleil avec Jacob.

Un oreiller peut être une véritable bénédiction pour bien dormir, même sur un lit peu confortable : en ayant son propre oreiller, les nuits deviennent un vrai luxe.

Arrivée et accueil à l'aéroport

À mon arrivée à Nairobi, il était déjà tard — vers 21h30 à cause d'un vol retardé. Au moment où j'ai récupéré mes bagages, il était 22h30. Je suis passé par l'immigration avec mon passeport français et mon visa, qui ont été tamponnés sans problème. Godfrey, le chauffeur de taxi organisé par l'association, m'attendait avec une pancarte. Il était très sympathique et nous avons discuté tout le trajet jusqu'à l'hôtel.

J'ai réservé la chambre d'hôtel à la dernière minute à l'aéroport d'Amsterdam. Aucun paiement anticipé n'était requis, ce qui était très pratique. Le coût était d'environ 15 € par nuit, petit-déjeuner inclus. Godfrey était ponctuel et est venu me chercher le lendemain à 6h du matin pour m'emmener à la gare. Le prix total pour les trajets aéroport-hôtel et hôtel-gare était de 2 500 KES.

Je n'ai changé qu'un petit montant en euros à l'aéroport, car le taux de change était mauvais (environ 130 KES pour 1 euro à l'aéroport, contre 147 KES ailleurs). Les billets de train se réservent à l'avance via M-Pesa. Un contact local paie le billet à l'avance et je le rembourse ensuite.

Je suis arrivé à la gare au moins 1h30 avant le départ car les contrôles de sécurité prennent beaucoup de temps. J'ai veillé à ne rien transporter de suspect, comme des couteaux ou du tabac, même si ce n'est pas illégal. En tant qu'étranger ou "muzungu", j'ai remarqué que j'attirais l'attention.

Le trajet en train de Nairobi à Voi a duré environ 3h30. Le parcours traverse le parc national de Tsavo, où j'ai pu voir des éléphants, des girafes, des zèbres et d'autres animaux sauvages. À Voi, il faisait très chaud et humide, donc j'avais prévu des vêtements légers pour supporter la différence de température avec Nairobi.

À la gare de Voi, des chauffeurs de TTNP m'attendaient. À cause d'une pause due aux vacances, je n'ai rencontré mon contact principal, Kefa, que deux semaines après mon arrivée. L'école TTNP était fermée pour les étudiants, ce qui m'a laissé deux jours pour me reposer avant de reprendre le travail. Durant la fermeture, j'ai visité LUMO Wildlife Conservancy, Amboseli et Naivasha pour suivre les projets menés par Sens Solidaire.

Docteur à Voi

Il y a une clinique à Voi à laquelle on peut se rendre facilement ; le temps d'attente n'est pas très long, tout dépend de l'urgence de la situation. J'ai dû aller à l'hôpital en raison d'un accident : on a brûlé des déchets à côté de ma chambre pendant que je dormais et, à mon réveil, ma chambre était remplie de fumée de plastique brûlé. Je n'arrivais pas à bien respirer. J'ai appelé Kefa pour qu'il vienne me chercher (c'était un samedi et je me sentais vraiment mal). Il m'a emmenée à la clinique où on m'a administré des antibiotiques en perfusion pour éviter une infection pulmonaire.



Eau

Je ne recommande pas d'acheter une bouteille avec filtre à eau ; ce n'est pas vraiment nécessaire. J'en avais acheté une, mais je ne l'ai jamais utilisée parce qu'on vend des bonbonnes d'eau purifiée. J'en ai consommé pendant deux mois et demi sans jamais avoir de maux d'estomac. Il y a un supermarché près du TTNP pour acheter les bonbonnes, que tu peux garder dans ta chambre puis remplir une gourde normale. Je recommande d'avoir une gourde isotherme pour garder l'eau fraîche, car il fait très chaud et il n'est pas agréable de boire de l'eau chaude. J'avais aussi acheté des pastilles pour filtrer l'eau, mais elles ne m'ont finalement pas été utiles non plus

La vie au TTNP

Chambre :



La chambre qu'on m'a attribuée était un espace agréable, avec un lit simple muni d'une moustiquaire. Il faut cependant savoir que le matelas n'est pas des plus confortables ; je recommande donc d'apporter son propre oreiller pour pouvoir bien dormir. Il y a une salle de bain avec douche privée dans la chambre, mais il est conseillé de prendre des tongs car, bien que la douche soit privative, l'hygiène n'est pas optimale.

Dans la chambre, on trouve deux tables, une chaise, une bonne armoire, une bouilloire électrique et une tasse. Il est aussi recommandé d'acheter sur place une paire de couverts, un couteau et un bol pour pouvoir préparer de l'avoine, des fruits ou des soupes instantanées, au cas où l'on n'aurait pas envie de sortir manger. La pièce dispose de deux fenêtres et d'un ventilateur de plafond qui brasse bien l'air et rafraîchit l'espace toute la journée : la nuit, on y dort donc plutôt bien.

Les chambres sont situées à l'écart, près de l'entrée du TTNP, tout près des portes, et loin du logement des étudiants, ce qui permet d'avoir un peu d'intimité.

Découverte du Campus

Au début de mon séjour sur le campus, il a été difficile pour moi de m'adapter et de me sentir tranquille dans l'espace du TTNP, parce que je ne connaissais pas bien l'endroit et il y avait beaucoup de gens qui circulaient partout. Je n'en ai pas l'habitude, car je viens d'écoles très petites, et dans mon université nous sommes 30 personnes au total.

Les premiers jours, je ne savais pas si je pouvais me déplacer librement dans l'espace, car je pensais que le campus était divisé en sections réservées selon les domaines d'études : technologie, cuisine, menuiserie, ingénierie, tourisme, etc.

Une fois adaptée à l'environnement, en rencontrant les professeurs, les responsables et de nombreux étudiants, je me suis sentie à l'aise au TTNP, et je me promenais tous les jours à travers le campus.

Mon endroit préféré pour lire, passer du temps, méditer ou simplement profiter avec des amis était au fond du terrain de football : il y a un très grand baobab avec un espace pour s'asseoir en dessous et profiter de la fraîcheur de l'ombre.

Le campus offre une grande diversité de paysages arborés que Kefa a plantés au fil des 15 dernières années.

Il y a aussi sur le campus un espace pour les étudiants, le Student Center, où l'on trouve des tables de baby-foot, une table de billard, une table de ping-pong, ainsi qu'une télévision pour regarder les matchs de football.

Repas



Naivasha

À Naivasha, la nourriture était déjà incluse dans le prix de la chambre par nuit.

Petit déjeuner : fruits, toast, œufs avec bacon et café.

Déjeuner : varié chaque jour — parfois du poulet avec de la salade, un burger ou d'autres viandes.

Dîner : également différent chaque soir, en général de la viande, du riz ou une salade, une soupe et des fruits en dessert.

Amboseli

À Amboseli, j'étais avec Jacob et nous avons décidé de cuisiner chaque soir des recettes différentes pour échanger des recettes culturelles mexicaines et kényanes.

Le matin : œufs avec quelques légumes.

Au déjeuner : parfois des fruits et du riz, ou je mangeais à la cantine des chauffeurs au Sopa Lodge.

Taita Taveta National Polytechnic (TTNP)

Le petit déjeuner au TTNP était préparé par le cuisinier dans la petite cantine. Le cuisinier, Alex, est très sympathique.

Petit déjeuner : toujours le même — des fruits (comme la banane ou la mangue si vous en apportez), une omelette frite avec des poivrons mélangés, des oignons et des tomates. Le café était fourni en sachet (à mélanger avec de l'eau).

Déjeuner (tous les jours le même menu) : riz, haricots, maïs, chapati, chou et épinards.

Malgré la répétition, c'était tellement bon que cela ne me dérangeait pas de manger la même chose quotidiennement. Si je voulais varier, je pouvais sortir du TTNP et manger ailleurs.

Manger à l'extérieur

Le Joy Hotel (pas loin du TTNP) proposait une bonne cuisine.

Coût : le petit déjeuner et le déjeuner à la cantine du TTNP coûtaient 200 KES par jour, soit environ 1,5 € par jour.

Options proches : Santana Café et Swahili Dishes sont deux petites cantines à l'extérieur de l'école, où la nourriture est bonne et peu chère. Santana Café est ouvert 24h/24 et 7j/7. Les deux sont à moins de 5 minutes des portes du TTNP.

Qualité de l'encadrement et mon intégration dans le milieu de travail

Mes premiers jours seule au TTNP et premiers déplacements

Au début de mon séjour au TTNP, je suis arrivée seule car l'école était fermée pour les vacances et mon principal contact, Kefa, n'était pas disponible pour m'accueillir. J'ai donc décidé de visiter la réserve de LUMO Conservancy et je suis revenue le lendemain. Après LUMO, je suis partie à Amboseli pour dix jours, puis à Naivasha pendant une semaine. J'aurais aimé pouvoir rester plus longtemps dans chaque endroit, mais les frais d'hébergement étaient d'environ 25 € par nuit à Elsamere (Naivasha), ce qui m'a finalement poussée à retourner au TTNP pour poursuivre mon service civique.

Retour au TTNP

Je suis revenue au TTNP un dimanche soir, où Kefa m'a accueillie à l'entrée. Le chauffeur, Hanington, était venu me chercher à la gare. J'étais très fatiguée, alors Kefa m'a emmenée manger des haricots et du riz juste à l'extérieur du TTNP avant de me laisser me reposer.

Le lundi, Kefa m'a présentée aux enseignants du département de tourisme, ainsi qu'aux secrétaires et au personnel du TTNP. Il y a de nombreuses personnes qui travaillent ici, ce qui rend difficile de retenir tous les prénoms. Le lendemain, Kefa m'a fait rencontrer le principal de l'école afin que je puisse avoir un accueil officiel.

Rencontre avec l'équipe

Les enseignants du secteur tourisme incluent Madame Madine, Linda, Ken, Juma et Kefa. Toute l'équipe est très passionnée par l'enseignement et ce sont des personnes formidables : très accueillantes et attentives à mon bien-être et à mon séjour au TTNP.

Organisation des déplacements

Nairobi à Voi en train

Le moyen le plus pratique pour se rendre de Nairobi à Voi est le train.

Coût : 1 200 KES

Durée : 3h30

Alternatives en l'absence de train

Si la destination n'est pas desservie par le train, il existe d'autres solutions. Par exemple :

Nairobi à Naivasha :

Transport : Matatu (minibus partagé)

Coût : 400 KES

Durée : 3 heures

Trajet vers Amboseli depuis Voi

Pour se rendre à Amboseli à partir de Voi, plusieurs étapes sont nécessaires :

Train de Voi à Emali :

Coût : 1 200 KES

Durée : 2h30

Boda Boda (taxi-moto) de la gare d'Emali à la gare de matatus :

Coût : 200 KES

Durée : 5 minutes

Matatu d'Emali à Kimana :

Coût : 500 KES

Durée : 3 heures

Transferts locaux et trajets vers l'école

Les chauffeurs du TTNP (Taita Taveta National Polytechnic) assuraient les transferts entre la gare et l'école, à l'aller comme au retour.

Pour les sorties vers LUMO, les chauffeurs du TTNP me conduisaient également :

Durée : 1 heure

Coût : 1 000 KES

Route	Transport	Cost (KES)	Duration
Nairobi → Voi	Train	1,200	3h 30m
Nairobi → Naivasha	Matatu	400	3h
Voi → Emali	Train	1,200	2h 30m
Emali Train Station → Matatu	Boda Boda	200	5m
Emali → Kimana	Matatu	500	3h
School Transfers (TTNP driver)	Car	Depends	—
Voi → LUMO (TTNP driver)	Car	1,000	1h

Moyens de transport au Kenya



Trains : Les trains sont le moyen le plus confortable et efficace pour les trajets longue distance entre les grandes villes du pays.

Matatus : Pour les destinations non desservies par le train, les matatus (minibus partagés) sont incontournables, même s'ils peuvent être bondés et leur fiabilité est parfois aléatoire.

Boda Bodas : Les boda bodas (taxis-motos) sont pratiques pour les courtes distances, particulièrement pour assurer la liaison entre différentes gares ou arrêts de transport.

Chauffeurs du TTNP : Les chauffeurs du TTNP ont été d'une aide précieuse pour les transferts locaux, ce qui a grandement facilité la logistique et renforcé le sentiment de sécurité.

Appréciation générale du séjour au Kenya



Le Kenya est un pays fascinant qui offre une expérience culturelle incroyablement riche et immersive.

Diversité culturelle

Groupes ethniques : Le pays compte 42 groupes ethniques vivant en harmonie. Chacun possède ses propres spécificités culturelles, même s'il existe quelques points communs entre certains groupes. Parmi les plus connus : les Kikuyu, Luhya, Taita et Masai.

Langues et religion : Près de 60 langues sont parlées à travers le pays, chaque langue étant liée à un groupe culturel spécifique. Les langues nationales sont le kiswahili et l'anglais. La majorité de la population est chrétienne, mais il existe aussi une communauté musulmane significative.

Cuisine typique

Plats de base : L'ugali (une sorte de polenta) est l'aliment principal, généralement servi avec des légumes en sauce blanche et souvent accompagné d'un ragoût de bœuf.

Accompagnements : Le chapati (pain plat) est fréquemment servi avec du riz, des haricots et du chou, formant ainsi un accompagnement commun aux repas. Les combinaisons typiques incluent également des haricots avec du maïs.

Snacks de rue : Parmi les en-cas populaires, on trouve les œufs durs et les saucisses, servis avec une "salade" (pico de gallo) composée de tomates et d'oignons coupés en dés.

Hospitalité et sécurité

Hospitalité : Les Kenyans sont réputés pour leur accueil chaleureux et leur hospitalité. L'expression « Karibu Kenya » (« Bienvenue au Kenya ») est fréquemment adressée aux visiteurs.

Appellations des touristes : Il est courant que les locaux appellent les touristes « muzungu » (qui signifie "le voyageur", "le vagabond", celui qui voyage sans but de rester. "), une manière habituelle de s'adresser aux étrangers, parfois en supposant qu'ils sont aisés.

Sécurité : Se déplacer à pied au Kenya est généralement plus sûr qu'au Mexique, même s'il convient de rester prudent(e). Les locaux recommandent de ne faire confiance qu'aux personnes recommandées ou introduites par des connaissances de confiance. Il est toujours préférable de rester vigilant(e).

Le Kenya est un pays splendide et ouvert, idéal pour une immersion culturelle authentique, riche de diversité et de rencontres mémorables.

Niveau général de satisfaction :

Au début, ma vie au Kenya a été une véritable montagne russe émotionnelle. Le premier mois fut génial. La vie à Lumo est incroyable, avec des rangers très sympathiques et un mode de vie passionnant. Amboseli offre le meilleur climat, les plus belles vues et la meilleure compagnie. Jacob et moi sommes devenus de très bons amis — nous avons eu des discussions passionnantes sur la philosophie, l'amour, le respect, les droits humains, etc. Nous avons partagé de nombreux moments, des émotions et d'excellents repas. Cela reste l'une des meilleures expériences que j'ai vécues au Kenya.

Naivasha apporte un changement grâce à la beauté du lac, à la nature et aux hippopotames qui viennent paître la nuit ; on ressent vraiment l'expérience kenyane. Une super équipe du CES d'Elsamere enseigne aussi dans d'autres écoles. Ce premier mois au Kenya a été magnifique, mais parfois un peu solitaire ; bien que bien entourée, j'avais du mal à nouer encore de véritables amitiés dans ma classe.

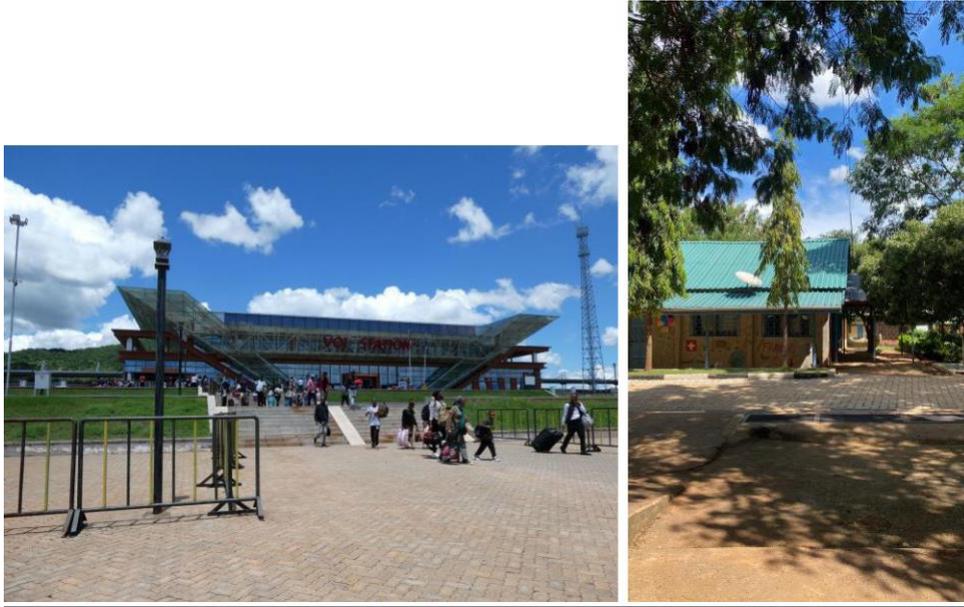
Ensuite, je suis retournée au TTNP pour commencer à travailler. L'arrivée n'a pas été facile ; le trajet de Naivasha à Nairobi puis à Voi fut long — je suis restée bloquée trois heures et toute la semaine suivante, j'ai essayé de ne pas pleurer car je n'aspirais qu'à rentrer chez moi.

L'arrivée, la première semaine, tout et tout le monde étaient nouveaux, étranges et différents. Personne ne te connaît, tu ne connais personne, à part Kefa. Après cette première semaine de cours et de présentations avec les professeurs et le personnel, le fait de commencer à connaître les gens a rendu le séjour bien plus facile. Dès la deuxième semaine, j'ai commencé à avoir des collègues et, après la troisième semaine, j'avais tant d'amis qu'il ne me restait plus assez de temps pour passer du temps avec tout le monde.

Après cette semaine tellement stressante, j'ai été reconnaissante d'avoir le week-end. Le samedi matin, ils ont brûlé des déchets juste devant ma fenêtre et je me suis réveillée en respirant très difficilement à cause de la fumée : intoxication. Direction l'hôpital ! Je suis restée à l'hôpital 4 heures, le temps que le traitement fasse effet. Après l'hôpital, Kefa m'a emmenée au Voi Wildlife Lodge, le meilleur endroit pour passer un week-end : il y a énormément d'éléphants, de babouins, de cobes, un hippopotame et des gazelles qui viennent tous les jours boire dans l'étang devant l'hôtel.

Pendant la semaine, il y a tellement de choses à faire, du matin au soir : cours de français, cours de swahili, discussions avec Kefa pour planifier des projets, réunions avec le directeur, donc il n'y a pas de place pour l'ennui. Planter des arbres, avancer sur le projet des chemins botaniques.

Missions au TTNP à Voi



Projet linguistique : Cours de français

L'une des principales missions menées au sein du TTNP et à Voi a été l'accompagnement des étudiants du département de tourisme dans l'apprentissage du français. L'enjeu est de taille : leur offrir de meilleures perspectives professionnelles dans un contexte où la maîtrise du français est un atout indéniable, surtout dans le secteur du tourisme qui requiert la communication avec des visiteurs francophones venant du monde entier.

Les défis rencontrés dans l'enseignement

Cependant, j'ai rapidement constaté que le niveau général des élèves reste fragile. Le programme suivi, mis en place par Kefa — enseignant de français et de tourisme —, manque encore de structure et de continuité pour permettre une réelle progression chez les étudiants de licence. Au quotidien, un problème récurrent était la prononciation : les apprenants ont tendance à lire le français comme il s'écrit, ce qui rend la compréhension orale difficile pour un interlocuteur natif, car comme chacun sait, la langue française recèle une multitude de pièges : lettres muettes, liaisons, intonations particulières, règles complexes autour des accents, etc.

Même pour moi, qui suis franco-mexicaine, certaines subtilités du français sont encore parfois difficiles à expliquer. J'ai grandi dans un environnement bilingue : j'ai toujours pratiqué le français, à l'oral et à l'écrit, à la maison et lors de séjours en France, mais je n'ai pas suivi toute ma scolarité en France. Cela s'est ressenti dans l'enseignement : expliquer clairement pourquoi un mot s'écrit d'une façon mais se prononce d'une autre, donner du sens à des règles de grammaire et d'orthographe parfois décourageantes, demandait un travail de préparation et de pédagogie supplémentaire.

Tentatives d'innovation pédagogique

Face à ces difficultés, j'ai cherché à introduire une nouvelle méthode adaptée. J'ai tenté de développer un système phonétique : l'idée était de proposer aux élèves un « deuxième code » leur permettant d'approcher la prononciation française autrement. L'objectif : décoder la langue écrite grâce à des outils de phonétique, pour faciliter la lecture et gagner confiance à l'oral.

Malheureusement, le temps a manqué pour installer durablement ce dispositif, d'autant plus que Kefa lui-même n'a pas eu l'occasion d'en saisir pleinement les enjeux faute de temps, de ressources, et d'un emploi du temps vraiment adapté. Les étudiants auraient eu besoin d'un accompagnement régulier, de nombreux exemples, d'exercices et de répétition, car acquérir la phonétique française demande beaucoup de pratique, surtout dans un contexte où peu de personnes dans leur entourage parlent français couramment.

Réflexions personnelles et pistes pour le futur

Malgré ces obstacles, cette expérience a été extrêmement enrichissante. Elle m'a permis non seulement de partager ma passion pour la langue, mais aussi de réaliser combien il est important d'adapter l'enseignement à la réalité du terrain : partir du niveau réel des étudiants, inventer des astuces, utiliser des jeux de rôle ou des chansons, encourager la prise de parole spontanée en laissant de côté la peur de l'erreur.

Pour le futur, il serait utile de

Structurer davantage le programme en alternant théorie, pratique, et mise en situation réelle.

Intégrer plus d'activités interactives (petites conversations, lectures à voix haute, ateliers de prononciation).

Impliquer davantage d'enseignants francophones et organiser des échanges réguliers avec d'autres établissements.

Créer des supports ludiques (jeux de cartes de phonétique, vidéos explicatives) pour renforcer la motivation.

a b c d e f g h i j k
 [a] [be] [se] [de] [ø] [ef] [ʒe] [aʃ] [i] [ʒi] [ka]

l m n o p q r s t u
 [el] [em] [en] [o] [pe] [ky] [eR] [es] [te] [y]

v w x y z
 [ve] [dublve] [iks] [igRek] [zed]

Le système que j’essaie de mettre en place est un code phonétique simplifié, conçu pour aider les étudiants à apprendre à lire, à prononcer et à comprendre le français plus facilement. Très souvent, les apprenants – surtout ceux pour qui le français n’est pas la langue maternelle – lisent les mots français littéralement, ce qui provoque de nombreuses erreurs de prononciation. En français, l’écart entre l’orthographe et la prononciation est fréquent : il y a des lettres muettes, des voyelles nasales et des règles complexes qui déroutent les étudiants.

Ce système propose un ensemble simple de symboles et de règles qui représentent chaque son fondamental du français (phonème) — y compris les voyelles orales, nasales, et les semi-consonnes — à l’aide d’exemples faciles et parfois d’orthographe adaptées. Les étudiants peuvent transcrire les nouveaux mots français en ces symboles phonétiques, ce qui leur permet de les prononcer comme un locuteur natif.

Par exemple, le mot « maison » serait transcrit phonétiquement [mezɔ̃], ce qui montre clairement comment prononcer le “on” nasal. L’objectif est de réduire le fossé entre le français écrit et oral, de rendre l’apprentissage moins intimidant, et d’augmenter l’autonomie et la confiance des élèves dans la pratique et la compréhension de la langue. Cette démarche peut être appliquée en classe par des exercices de lecture, de répétition orale et d’associations régulières entre les mots français et leur équivalent phonétique.



Diagnostic de la ferme agroécologique :



Je n'ai pas beaucoup participé à ce projet car il était en pause ; j'ai essayé d'en assurer le suivi mais il manquait d'énergie, de ressources humaines et financières pour continuer à avancer. Ce projet était en phase de développement pendant mon séjour au Kenya. Il y a un an, la « greenhouse » a été construite à partir de bouteilles en plastique recyclées, avec la participation des élèves de Steiner en Suisse et de Lison, l'ancienne volontaire. Aujourd'hui, c'est devenu une pépinière, utilisée pour cultiver des semences, des arbres et des fleurs à planter sur le campus et pour des actions de reforestation.

Les étudiants du club environnement, avec Kefa, se réunissent une fois par mois pour planter des arbres hors du campus, notamment dans des forêts voisines ou des terrains en partenariat avec l'école TTNP. J'ai accompagné Kefa pour planter 500 arbres dans la forêt de Sagalla avec la communauté locale, puis une semaine plus tard, nous sommes revenus avec 35 étudiants — principalement du club environnement — pour planter 700 arbres supplémentaires avec la communauté, accompagnés du camion de l'école, de Kefa, de madame Madeleine et du chauffeur.

Dans la serre construite avec des bouteilles en plastique, on fait pousser des arbres tels que le moringa, le baobab, l'acacia et le flamboyant.



Mise en place du sentier botanique



La création du sentier botanique au TTNP est sans doute l'un des projets les plus enthousiasmants auxquels j'ai pu participer durant mon séjour. Ce processus a été marqué par des étapes de réflexion collective, de persévérance concrète et de moments d'apprentissage qui ont touché autant les étudiants que l'équipe pédagogique impliquée.

L'idée de départ : un projet porteur de sens

L'impulsion est venue d'un constat partagé : le campus dispose d'une richesse incroyable en termes de diversité végétale, notamment grâce au travail de reforestation mené depuis quinze ans avec Kefa et les clubs environnement. Néanmoins, beaucoup de ces arbres, arbustes et plantes médicinales étaient méconnus ou mal valorisés par les élèves. Nous voulions donc créer un parcours pédagogique permettant à chacun de découvrir, comprendre et utiliser ce patrimoine naturel : santé, biodiversité, histoire locale, tout se mêlait dans la quête de sens de ce projet.

Financement et organisation

Grâce au soutien de Sens Solidaires, qui a su mobiliser d'autres ONG partenaires, nous avons obtenu un budget de 243 euros — un montant modeste mais suffisant pour transformer une simple idée en action durable, preuve que beaucoup peut être réalisé avec peu quand la motivation collective est forte.

De la conception à l'action

Planification rigoureuse

Avant toute action sur le terrain, j'ai posé le projet sur papier, détaillant son objectif, ses étapes, et ses bénéficiaires. La présentation officielle au principal du TTNP était indispensable : il fallait convaincre, répondre aux questions et rassurer quant au cadre pédagogique, logistique et sécuritaire.

Exploration et inventaire

Une étape-clé a consisté à parcourir l'ensemble du campus avec Kefa afin d'identifier les espèces : ce moment a été l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire de chaque arbre, de recueillir la mémoire collective des plantations et d'impliquer des étudiants passionnés par la botanique.

Recherche et validation scientifique

Pour chaque plante sélectionnée, j'ai mené avec Kefa un véritable travail d'investigation : Il fallait non seulement identifier la plante correctement, mais aussi comprendre ses vertus médicinales ou ses usages traditionnels. Ce processus nous a permis, à moi comme aux étudiants, de découvrir la richesse insoupçonnée du campus.

Structuration inclusive et participative

L'élaboration de la liste définitive a donné lieu à des discussions animées entre membres du personnel et étudiants. L'objectif : choisir les plantes à mettre en avant, mais aussi définir comment transmettre l'information (langue scientifique, anglais, swahili, anecdotes).

Mise en œuvre logistique

Pour la signalétique, le choix s'est porté sur des pierres, naturelles et durables, peintes à la main. Nous avons collaboré avec MADOLLAS ARTS, un artisan local réputé pour son savoir-faire dans la peinture extérieure : il a su s'adapter à nos exigences et impliquer les étudiants dans certaines étapes de la cimentation, rendant le projet encore plus collectif.

Une démarche éducative vivante

Ce sentier botanique ne se limite pas à un simple alignement de panneaux informatifs. Il invite les étudiants et visiteurs à toucher, sentir, observer, et à s'approprier un savoir qui pourrait

sinon se perdre. L'inscription de la date de plantation, du nom de l'élève ou du membre du staff ayant planté l'arbre, du nom scientifique et des usages médicinaux rend ce parcours interactif, vivant et source de fierté pour toute la communauté du TTNP.

Impact et perspectives

Sensibilisation à l'environnement : Le sentier devient un outil pédagogique, utilisé pour les cours de biologie, d'histoire, de langue, mais aussi lors des visites scolaires ou d'accueil de volontaires.

Valorisation du patrimoine local : Les plantes médicinales, souvent utilisées dans la pharmacopée traditionnelle, retrouvent leur importance et sont documentées, ce qui donne envie à d'autres établissements de s'inspirer de notre démarche.

Épanouissement personnel : Les étudiants se sentent responsables, impliqués et voient l'utilité concrète de leur engagement environnemental et éducatif.

<i>Item</i>	<i>Estimated Quantity</i>
<i>Stones (Mazeras)</i>	<i>20</i>
<i>Acrylic Paint</i>	<i>2 liters</i>
<i>Cement</i>	<i>4 Bags</i>
<i>Sand</i>	<i>1 Tonne</i>
<i>Paint Brush</i>	<i>2</i>
<i>Pick up</i>	
<i>Labour</i>	

Cette liste a servi de point de départ pour le projet, mais nous avons dû apporter quelques modifications et, au final, nous avons utilisé : 10 pierres Mazera, 1 litre de peinture, 2 sacs de ciment, 1 tonne de sable et la main-d'œuvre de Madollas Arts.

Après avoir validé la liste avec le directeur du TTNP, nous avons commandé les matériaux nécessaires au projet. Il a fallu une semaine pour obtenir l'ensemble du matériel, afin de pouvoir peindre les pierres, puis faire l'excavation à chaque emplacement et sceller chaque pierre avec du ciment pour qu'elle soit bien solide.

Par la suite, le projet a été interrompu pendant une semaine en raison d'une manifestation organisée par les étudiants : plus de 2 000 élèves ont protesté, ce qui a entraîné la suspension de toutes les activités, des cours et des réunions à TTNP.

Après cette semaine de manifestations, nous avons pu reprendre le projet : avec Kefa, Madolla et moi-même, nous avons enfin terminé la pose des pierres sur les arbres. Ce fut un très beau projet, car beaucoup d'étudiants ont montré un vif intérêt pour les pierres et se sont mis à approfondir leurs recherches sur les vertus médicinales de chaque plante sélectionnée.

De nombreux professeurs et élèves ignoraient que certaines de ces plantes étaient médicinales, ce qui les a surpris, car ils en avaient chez eux sans les utiliser pour soigner des maladies.



SENS SOLIDAIRES TREE LABELING PROJECT



English and Kiswahili Name	Scientific Name	Medicinal Uses
Mango / Mwembe	Mangifera Indica	Treats diarrhea Boosts immunity
Avocado / Parachichi	Persea Americana	Skin care Lowers cholesterol
Neem Tree / <u>Mwarubaini</u>	Azadirachta Indica	Antibacterial Treats malaria Skin diseases Mouth hygiene
Yellow Oleander	Thevetia Thevetioides	Seeds treat heart ailments
Tamarind / <u>Ukwaju</u>	Tamarindus Indica	Digestive aid Treats fever Coughs Diarrhea
Baobab / Mbuyu	Adansonia Digitata	Treats fever Cure <u>pain</u> Diarrhea Vitam C
Bougainvillea	Bougainvillea Galbra	Treats cough Sore throat
Flamboyant / <u>Mkenge</u>	Delonix Regia	Anti-inflammatory Wound healing
Delonix Elata / Mkenge Mwepe	Delonix Elata	Treats skin disease Anti-inflammatory
Acacia Tree / <u>Mgunga</u>	Acacia	Soothes sore throat Treats wounds



ECO CAMP D'AMBOSELI



Lorsque je suis allée à Amboseli, j'ai eu la chance de séjourner chez Jacob, un Massaï originaire de la région, qui collabore depuis plusieurs années avec Sens Solidaires et avec l'Eco Camp.

Grâce à Jacob, j'ai pu vivre une véritable immersion dans le mode de vie Massaï, en partageant son quotidien. J'ai découvert les traditions propres à sa communauté, comme les habitudes alimentaires, les coutumes et rituels qui rythment la vie de tous les jours. Jacob m'a expliqué quelles sont les valeurs et croyances qui jouent un rôle central dans la vie du village, et j'ai pu constater l'importance de la religion chrétienne, majoritaire dans cette zone.

Au fil des jours, j'ai aussi observé la manière dont la communauté s'organise, l'hospitalité chaleureuse des habitants et la richesse des échanges culturels possibles lorsque l'on prend le temps d'apprendre et d'écouter. Cette expérience m'a permis non seulement de mieux comprendre la diversité du Kenya, mais aussi de tisser des liens forts avec Jacob et son entourage, qui m'ont accueillie avec beaucoup de générosité et de bienveillance.

Séjourner auprès d'un Massaï dans un contexte aussi authentique a été une des expériences les plus marquantes de mon passage à Amboseli, autant sur le plan humain que culturel.



Eco Camp Amboseli :

L'Eco Camp sert à collecter des fonds pour la communauté. Chaque centime récolté est réinvesti dans l'école primaire Oldonyo Oibor, le dispensaire médical Oldonyo Oibor et l'entretien des infrastructures du site, qui nécessitent des réparations minimales.



Le camp peut accueillir un maximum de 16 personnes. Il comprend :

- 2 cabanes flottantes (avec toilettes et douche intégrées).
- 4 maisons traditionnelles maasaï (les toilettes sont à l'extérieur).

L'objectif du projet était de transformer un terrain désertique en brousse naturelle, en permettant aux Masaï de reconquérir leurs terres et de lutter contre l'érosion. Pour y parvenir :

Ils forment les Masaï à prendre soin des terres en plantant des arbres.

Ils sèment des graines avant la saison des pluies pour que la végétation pousse sans entretien.

Ils enseignent par l'action pratique.



Histoire de Jacob et l'ONG :

Jacob a rencontré Anne, une femme originaire de Monaco. Ensemble, ils ont créé une ONG contre la pauvreté : Interactions et Solidarité Bienvenue. Grâce à des financements, Jacob s'est rendu à Monaco et en France pour défendre ses projets auprès de fondations.

Il y a 20 ans, ils ont ouvert une école qui a commencé avec seulement 25 enfants. Aujourd'hui, elle accueille plus de 900 élèves. Initialement, l'ONG possédait l'école et les parents payaient les frais de scolarité. Désormais, elle appartient au gouvernement, qui fournit les installations nécessaires.

L'ONG a également créé l'Amboseli Eco-Camp pour accueillir des touristes. Les revenus profitent directement à la communauté locale. Le camp organise des activités liées aux traditions maasaï. Jacob propose aussi des safaris locaux moins chers que ceux destinés aux touristes.



Cantine



Oldonyo Oibor Dispensary



View from EcoCamp



Outside Toilets



Inside Toilettes



Rooms in the guest house (single or double bed)

LUMO ET LA FABRIQUE DE PAPIER DE FLAVIAN

LUMO



Organisation de l'accueil des prochains volontaires

LUMO Community Wildlife Sanctuary a vu le jour en 1997, un mémorandum d'accord (protocole d'entente) a été signé par les trois ranchs de la zone des Taita Hills, établissant le Sanctuaire de la conservation de la faune de la communauté LUMO de 46 000 hectares enregistrés officiellement en 2002. La région est riche en diversité animale dont 61 sont de grands mammifères et plus de 350 espèces d'oiseaux enregistrées. Lumo fait partie du corridor historique de migration des éléphants reliant l'écosystème Tsavo aux collines de Shimba dans le comté voisin de Kwale. Le Sanctuaire est géré par la communauté, ainsi en contrepartie de la conservation de cet air protégé, les communautés bénéficient d'avantages directs, parmi lesquels des opportunités d'emploi, de formations, des bourses pour les étudiants et des dividendes annuels générés par les touristes en visite dans le Sanctuaire.

L'entrée à LUMO Conservancy coûte 55 dollars, mais ce tarif inclut l'hébergement, les repas et le transport en patrouille avec les rangers. Ce sont eux-mêmes qui t'emmènent à la fabrique de papier de bouse d'éléphant avec Flavian, située à Maktau, un village à 30 minutes de LUMO.

Malheureusement, la direction actuelle n'a pas respecté le tarif négocié auparavant par Lison, qui avait réussi à abaisser le prix à 20 dollars par jour pour les volontaires de l'organisation. Et Armand avait réussi à avoir 23 dollars par jour.

Je suis venue pour visiter le sanctuaire, rencontrer les rangers, découvrir leur mode de vie, observer les animaux du parc et également pour discuter avec Flavian.

À LUMO, ils disposent d'un camp de base au cœur du parc où résident en permanence quatre rangers, qui se relaient tous les mois pour surveiller le parc de l'intérieur et suivre tous les mouvements humains, de jour comme de nuit, afin de prévenir le braconnage et protéger la nature.

J'ai eu la chance de visiter le camp à l'occasion d'un changement d'équipe : ils apportaient deux réservoirs de 40 L d'eau chacun, une grande quantité de nourriture (pour quatre personnes pour au moins deux semaines, avant le prochain ravitaillement), ainsi que des produits d'hygiène, de l'équipement de loisirs, des vêtements et des draps pour dormir dans les chambres. Il y a du wifi, deux toilettes sèches, une mini-cuisinière et chaque personne dispose d'une chambre avec un lit, tout simplement.

J'ai rencontré Benjamin, qui occupe la fonction de gérant de LUMO depuis deux ans. En effet, la direction change tous les deux ans, ce qui complique la relation avec Sens Solidaires, car cela ne permet pas d'assurer un réel suivi du travail accompli par l'organisation sur place.

Nous avons eu une longue discussion afin de préparer l'accueil de Juliette et Paul, les prochains volontaires, qui sont actuellement au Kenya. Comme ils participaient à une mission courte de deux semaines ou moins, ils ont choisi de passer tout leur séjour à LUMO auprès des rangers. Nous leur avons donc organisé un programme détaillé avec des activités particulièrement intéressantes pour la durée de leur séjour. Juliette était déjà venue au Kenya auparavant et avait beaucoup apprécié le projet de LUMO ; ils ont donc décidé de réaliser leur mission avec Sens Solidaires sur place.



7 Monday	Morning patrol - Evening patrol
8 Tuesday	Morning foot patrol - Evening bonfire (briefing session with rangers to know what they do)
8 Wednesday	Morning patrol - Evening visit to schools (wildlife clubs)
10 Thursday	Morning patrol - Evening visit to a local community with local dancers and food (extra cost)
11 Friday	Review of hidden cameras (all day)
12 Saturday	Morning hike - Evening bonfire recap
13 Sunday	Morning church (to know this culture) - Evening camping in the bush
14 Monday	Morning return from camping - Evening visit community group
15 Tuesday	Morning patrol - game drive (Lions Bluff sunset watch)
16 Wednesday	Go back to train

LA FABRIQUE DE PAPIER



Sens Solidaire est l'organisation qui a initié et porté le projet de la fabrique de papier à base de bouse d'éléphant à la Maktau Special School, située près de la réserve de LUMO au Kenya. Ce projet a été lancé il y a plus de dix ans dans l'objectif de créer une alternative économique durable pour les communautés locales, tout en encourageant la conservation des éléphants et la réduction des conflits humains-faune.

Grâce à Sens Solidaire, les habitants ont été formés à toutes les étapes de la fabrication artisanale du papier : collecte de la bouse d'éléphant dans la réserve, traitement thermique et désinfection, mélange avec du papier recyclé, fabrication et séchage pour obtenir des produits écologiques, comme du papier d'art, des pots de plantation ou d'autres objets durables. L'association joue encore aujourd'hui un rôle essentiel en accompagnant techniquement et pédagogiquement le projet, en coordonnant la logistique avec les rangers, et en soutenant la recherche de financements, notamment via des partenaires internationaux.

Le projet bénéficie également d'une dynamique interculturelle avec l'implication de volontaires sur place, l'organisation d'ateliers pédagogiques autour des plantes médicinales et la sensibilisation des communautés à une cohabitation plus harmonieuse avec les éléphants. Sens Solidaire maintient un lien étroit entre les partenaires kenyans et les structures françaises pour assurer un suivi régulier et un développement durable.

Cette initiative est aujourd'hui reconnue comme un exemple de réussite dans le domaine de l'économie solidaire rurale et de la conservation participative, mettant en lumière l'importance de l'innovation locale soutenue par une coopération internationale responsable.

Compte rendu des échanges avec Flavian

La première fois que je suis allée rencontrer Flavian, je venais tout juste d'arriver au Kenya puisque le TTNP était fermé pour les vacances ; durant les trois premières semaines, j'ai voyagé à travers le pays pour suivre les projets de Sens Solidaires. La première semaine, j'ai passé deux jours à LUMO, profitant de la fin de la saison des pluies. Deux rangers très gentils m'ont emmenée jusqu'à la Maktau Special School, où se trouve le projet de la fabrique de papier à partir de bouse d'éléphant.

Flavian m'a présenté la variété de produits réalisables à partir de ce matériau : du papier adapté à l'aquarelle ou à d'autres types d'art, des petits pots pour faire germer des graines et les planter ensuite directement dans la terre (où ils se désagrègent et enrichissent le sol), des cache-pots plus grands, des corbeilles à papier pour la maison ou le bureau, des pots à crayons, des boules à graines à lancer dans la nature, et d'autres objets.

L'ensemble de ces produits provient de la matière première collectée à l'intérieur du sanctuaire de LUMO avec l'aide des rangers, qui remettent chaque mois plusieurs kilos de bouse à Flavian à l'école. Cette bouse est ensuite bouillie pendant plusieurs heures, puis mélangée à du papier recyclé pour former une pâte plus épaisse et la désinfecter grâce à la chaleur. Une fois la cuisson terminée, la pâte est égouttée pour éliminer l'excédent de liquide, puis laissée à sécher. Une fois sèche, elle est parfois mélangée à de la farine blanche afin d'agir comme colle, rendant les produits très résistants, presque incassables en cas de choc, tout en restant entièrement biodégradables et inoffensifs pour la terre.

L'objectif de ma visite était aussi de comprendre les besoins et les défis auxquels fait face ce projet, notamment en raison du manque de budget. Il n'existe pas d'espace dédié à l'atelier : tout se fait dans une salle de classe également utilisée par les enfants handicapés de Maktau et des villages voisins.

Le projet est implanté dans la Maktau Special School, où vivent au moins 40 enfants atteints de handicaps moteurs et intellectuels, logés sur place pendant tout le semestre. Flavian, le directeur de l'école, travaille avec quinze enseignants impliqués quotidiennement dans l'alimentation, l'hygiène, l'éducation et la formation de ces enfants.

Ce projet revêt une importance capitale dans la communauté car il permet de lutter contre le braconnage, qui provoque de fortes tensions entre la faune et les habitants. Il répond au besoin primaire de nombreux foyers : subvenir à leurs besoins alimentaires, que ce soit par la chasse directe ou la revente d'animaux et d'ivoire. En offrant des opportunités économiques alternatives, il contribue aussi à générer des revenus pour la scolarisation et l'amélioration des conditions d'accueil des enfants—les locaux étant insuffisants pour le nombre d'élèves accueillis.

Plus largement, ce projet vise à autonomiser les anciens chasseurs, les communautés locales et les enfants en situation de handicap, en leur offrant des formations et des emplois valorisants, de façon à ce qu'ils deviennent responsables vis-à-vis de l'environnement et acteurs du changement pour préserver leur écosystème.

Enfin, avec Jacob (qui vit à Amboseli), nous avons élaboré un questionnaire à destination des rangers afin de collecter davantage d'informations auprès des habitants et des braconniers, pour mieux comprendre le contexte de la chasse dans la région.

Questionnaire for poachers:

A. Context and Origin of Poaching

- Why is it difficult to stop?
- Why is it happening?
- Has poaching existed for a long time?
- How did it start?
- What are the reasons? Ivory trade, bushmeat trade, sports, for food?
- Is it cultural, custom, or what is the root of the problem?
- Is it a continuous generation, like grandfather, father, and son?
- Will it never end, will it take time, can it be stopped immediately?
- What is the average age of poachers?

B. Methods and Organization of Poaching

- Are they trained? How do they hunt, with spears or firearms?
- Do they mix bushmeat with beef to sell it as beef and thus make greater profits?
- Do people know how to identify the different types of meat?
- Does body language reveal things, just by watching and listening?

C. Motivations and Social Factors

- Do people poach because there is a lack of food?
- Do they sell the meat alone or with others, in the community or in stores?
- Do outsiders come to poach in their community?
- Do they live with them or do they just come and go?

D. Identity and Family Dynamics

- Can you identify who is a poacher?
- In every family, is there someone who is a poacher, like a brother, uncle, father, brother-in-law, father-in-law?
- What does the rest of the family do?
- What do they think about having a poacher in the family?
- Do they support them or not?
- What actions do they take to punish poachers?
- If they go to jail, when they get out do they kill more out of revenge?
- If they are killed, does the whole family become poachers in revenge for the death?
- Have actions changed anything?
- Maybe they are taking the wrong actions?
- In a family, one brother is a poacher and another is a ranger, do they protect each other?

E. Relationship with the Community and Outsiders

- Are there outsiders who come to poach in the community?
- Do they live with them or do they just come and go?

F. Rangers and Protection Systems

- Do rangers come from the same community or are they mixed?
- Same community, same tribe, do they speak the same language?
- If they are mixed, what are the risks? And if they are not mixed?
- What training do poachers receive, what workshops do they have, who trains them, where are they trained?
- Do rangers leave their locality to visit other rangers in other reserves, sanctuaries, or national parks to learn how others do it?
- What are the challenges and needs to achieve better performance?
- What equipment do they have?
- Do they have towers in the park to communicate, radios, lights, weapons?

G. Perception, Information, and Motivation

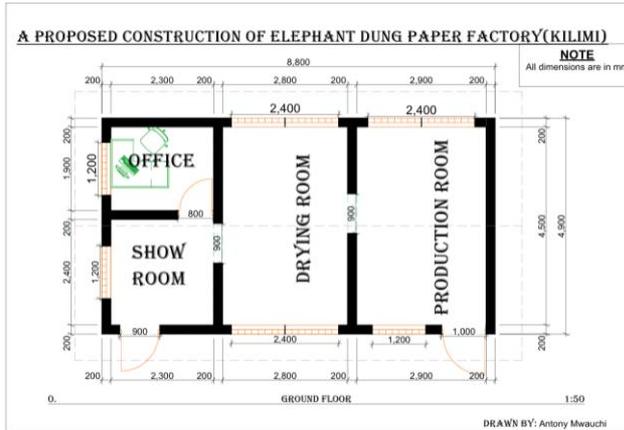
- Is there a lot of misinformation?
- What motivation are we giving them?
- How does misinformation demotivate rangers in Amboseli?

H. Scope and Diversity of Poaching

- Is poaching of all animals, even birds and lizards?
- When I am dining with someone, is it likely that we are eating poached meat, such as giraffe, zebra, gazelle?

Lors de la deuxième visite avec Flavian, nous nous sommes assis pour discuter de toutes les informations nécessaires afin de compléter un dossier et pouvoir solliciter des fonds auprès d'une organisation qui soutient directement des projets de conservation des éléphants. L'International Elephant Foundation attribue chaque année une subvention de 15 000 dollars à des organisations menant des projets de conservation directe des éléphants et d'amélioration des relations entre l'humain et la nature. Nous avons passé trois heures à échanger des idées sur ce que nous pourrions réaliser une fois le financement obtenu.

J'en ai également profité pour lui présenter des plans d'architecture élaborés avec l'aide d'un professeur d'architecture au TTNP, qui m'a gentiment aidée à les numériser, puisque je n'ai pas de connaissances particulières dans ce domaine. Ces plans prévoient la construction d'une usine, comprenant un espace dédié à la production, au séchage, aux bureaux ainsi qu'à la vente des produits.



Une fois la réunion terminée, j'ai profité du fait qu'il me restait encore une demi-heure avant que l'on vienne me chercher pour retourner au TTNP. Comme j'avais mon ukulélé avec moi, j'ai rassemblé tous les enseignants et les élèves et je leur ai donné un petit concert dans trois langues. J'ai chanté mes chansons originales en espagnol, j'en ai interprété quelques-unes en anglais pour qu'ils comprennent, et une en français. Ce fut un moment magnifique qui m'a profondément touchée : voir tous les enfants si heureux et joyeux d'écouter de la musique en direct, eux qui n'ont pas souvent l'occasion de vivre ce genre d'expérience.

ELSAMERE (Naivasha)



Joy Adamson était une naturaliste, artiste et écrivaine autrichienne qui a marqué le monde de la conservation au Kenya. Arrivée dans ce pays en 1937, elle s'est passionnée très tôt pour la nature africaine, réalisant des portraits de tribus et des dessins botaniques précieux. Mais c'est avec son mari, George Adamson, qu'elle va devenir universellement connue. Ensemble, ils ont recueilli une lionne orpheline nommée Elsa et ont décidé de la réhabiliter pour qu'elle puisse vivre libre dans la savane. Cette aventure hors du commun a inspiré le livre « Vivre libre » (Born Free), puis un film, touchant des millions de personnes à travers le monde et éveillant les consciences à la cause animale et à la beauté de la faune africaine.

Joy Adamson a dédié sa vie à la défense des animaux sauvages, à la protection de leur habitat et à l'éducation environnementale. Son histoire personnelle n'a pourtant pas été simple : elle a connu des moments de solitude, d'engagement parfois risqué, et a finalement perdu la vie en 1980, assassinée au Kenya. Son héritage reste immense grâce à ses livres, ses archives et surtout l'impact durable qu'elle a eu sur la préservation de la nature.

Elsamere, la maison que Joy et George Adamson ont bâtie au bord du lac Naivasha, est devenue bien plus qu'un lieu de vie. Aujourd'hui, c'est un centre de conservation et d'éducation environnementale, un musée et un lodge où l'on continue de transmettre le message de respect et de cohabitation entre humains et animaux. À Elsamere, on peut découvrir des souvenirs personnels, les œuvres d'art de Joy et l'histoire d'Elsa la lionne. L'endroit attire des visiteurs du monde entier, des écoliers kenyans, des chercheurs et des amoureux de la nature qui viennent s'inspirer du parcours de Joy Adamson et de l'esprit de protection qui règne encore sur les rives du lac. Son message d'harmonie entre les peuples et la nature continue à toucher, génération après génération.

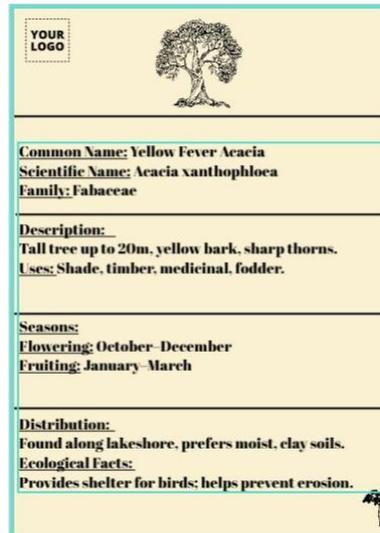
Mise en place du sentier botanique



Le projet du sentier botanique a été un peu compliqué à mettre en œuvre, mais nous avons pu commencer à concevoir le brouillon pour les panneaux d'information sur les arbres médicinaux présents à Elsamere. La semaine où j'y étais, il y avait tellement de projets en cours que nous n'avons pas eu vraiment le temps de nous concentrer sur celui-ci. De plus, chaque jour, j'avais deux heures de cours en ligne avec mon université, ainsi que la préparation et la remise de mes travaux finaux. J'ai également eu mes règles pendant mon séjour, et avec l'endométriose, il m'est presque impossible d'être fonctionnelle à cause de la douleur—je ne pouvais même pas me lever du lit les deux premiers jours. C'est pourquoi mon séjour à Naivasha est passé très vite.

Elsamere a une histoire magnifique avec la nature et c'est un lieu magique, entouré d'arbres et d'un lac magnifique—même si ce lac est dangereux à cause des hippopotames. Le soir et la nuit, les hippopotames sortent pour brouter et les zèbres viennent aussi manger dans l'enceinte d'Elsamere, ce qui rend très dangereux le fait de sortir seule de la chambre pour aller à la salle à manger : il faut toujours être escortée par un gardien à cause de la faune sauvage.

Anthony et moi avons travaillé quelques jours sur le projet, pendant nos temps libres respectifs, car chaque matin, je partais avec l'équipe du CES pour planter des arbres dans des écoles de Naivasha. Nous avons visité quatre écoles et planté plus de mille arbres cette semaine-là. En outre, nous avons donné des exposés sur l'importance de la préservation de l'environnement, l'utilité et l'importance des plantes et des animaux.



Pendant mon séjour, on m'a emmenée faire une balade en bateau sur le lac pour visiter différents lieux importants sur les rives et observer les hippopotames dans leur habitat naturel, mais sans s'en approcher de trop près car ils peuvent courir et nager à 45 km/h. Ce qui rassure, c'est qu'en réalité ils ne savent pas vraiment nager : ils se déplacent en poussant sur le fond du lac avec leurs pattes. Donc, si un hippopotame te poursuit en bateau, le mieux à faire est d'aller vers les zones les plus profondes, car là ils ne peuvent plus suivre. Mais il ne faut jamais entrer dans l'eau, car ces eaux sont infestées d'hippopotames et il y a chaque année de nombreux décès causés par ces animaux. Saviez-vous que le mammifère qui tue le plus d'êtres humains chaque année est l'hippopotame ? Et pourtant, ce sont des herbivores ! C'est ce qui les rend encore plus effrayants, car ils tuent principalement pour défendre leur territoire. Leurs canines peuvent être aussi longues que de l'extrémité de mon doigt jusqu'à mon coude et ils sont capables d'ouvrir la mâchoire à 90 degrés.



PROJET DE CORRESPONDANCE entre l'ISN et Petals Girl School



Accueil à l'école

Je suis allée avec l'équipe du CES après avoir planté des arbres dans deux écoles pour remettre les lettres de l'ISN de Nice aux élèves de la Petals Girl High School. J'y ai rencontré Peter, le directeur de l'école, un homme très souriant et sympathique. Il a chaleureusement accueilli notre équipe et présenté les élèves participant au projet. J'ai remis les lettres aux jeunes filles dans le jardin, et elles étaient ravies de les recevoir enfin. Nous leur avons laissé le temps de lire les lettres et de partager entre elles ce qu'elles avaient découvert de leurs correspondantes.

Distribution des lettres

Après une demi-heure, nous les avons emmenées dans une salle où nous leur avons donné deux feuilles chacune pour répondre aux lettres qu'elles venaient de recevoir. Pendant qu'elles écrivaient, nous les avons aidées à formuler certaines phrases en anglais et leur avons proposé un modèle semi-officiel pour rédiger une lettre : adresse, date, nom du destinataire. Elles étaient libres d'exprimer ce qu'elles souhaitaient, avec toutefois un focus sur les plantes médicinales présentes dans leur école.

Écriture et collecte des réponses

Ce jour-là, nous n'avions pas apporté de crayons de couleur pour décorer les lettres, mais nous leur avons promis de revenir le lendemain avec du matériel pour qu'elles puissent les personnaliser. Pendant qu'elles écrivaient, j'ai joué du ukulélé afin d'apporter une ambiance conviviale et détendue. J'avais également apporté du fil métallique, car je fais de la bijouterie, et j'ai fabriqué pour chacune des jeunes filles une bague, en remerciement de leur implication dans ce projet d'échange culturel, tellement précieux pour l'organisation.

Le lendemain, je suis revenue et je suis restée seule avec les élèves pour qu'elles puissent terminer leurs lettres. Je leur ai accordé trois heures pour finaliser leur écriture et illustrer, par des dessins, tout ce qu'elles voulaient ainsi que les plantes médicinales mentionnées dans leurs messages. J'avais encore mon ukulélé et, cette fois, je leur ai chanté de nombreuses chansons, puis elles m'ont demandé d'apprendre et d'interpréter des morceaux qu'elles aimaient sur le moment. Une fois les lettres terminées, elles m'ont coiffée de tresses et m'ont présenté une danse sur des morceaux en swahili. Ce fut un échange très gratifiant, riche en rencontres, en partages sur la condition féminine dans le monde et en découvertes mutuelles.



Plantation d'un arbre commémoratif

Avant de repartir, Peter m'a suggéré de planter un arbre avec les jeunes filles devant l'entrée principale, afin de commémorer mon passage pour Sens Solidaire et le suivi apporté au projet. Nous avons creusé un trou, choisi un avocatier (symbole du Mexique, pays où l'on cultive beaucoup l'avocat), rempli le trou d'eau, positionné l'arbre ensemble, remis la terre puis encore arrosé. Nous avons pris des photos avec l'arbre, qui porte maintenant mon nom, et on m'a demandé de revenir dans quelques années pour voir comment il aura grandi, ce que j'ai promis de faire.



Quels sont les besoins de l'école ?

Remarques :

General Organization

- **Total number of students currently enrolled (school population).** The current student population is 220 girls

- **School schedule: daily start and end times, weekly timetable.**
The lessons starts at 7am and end at 5.30 pm

- **Subjects taught in the curriculum.**

1. Mathematics
2. English
3. Kiswahili
4. Chemistry
5. Biology
6. Physics
7. History and Government
8. Christian Religious Education
9. Geography
10. Business Studies
11. Agriculture
12. Computer studies
13. Home Science

We are planning and willing to start teaching French language but we don't have a teacher, we are also in need of starting a music class but we don't have a teacher and musical instruments.

- **Number of teachers and their main subjects.**

1. Ngugi Peter main subject Kiswahili
 2. Jamlick teaching Geography and Business studies
 3. Geoffrey teaching History and Religion
 4. Consolata teaching Chemistry
 5. Joshua. Teaching Agriculture
 6. Cleophas teaching Biology
 7. Magdarine teaching History and Religion
 8. Faith teaching Geography and Religion
 9. Naomi teaching English
 10. Marvel teaching Kiswahili
 11. Victor teaching Physics
 12. Wafula teaching Mathematics
- 2 kitchen hand / cooks
1 groundsman
3 security guards

- **Is there a school canteen? If yes, what meals are provided?**

We don't have a school canteen

- **Facilities available (classrooms, laboratories, library, sports, etc.).**

1. 7 classrooms
2. 1 science laboratory
3. 1 Library with very few books
4. 1 Sports field
5. 1 computer laboratory
6. 1 resource center
7. A borehole for water

Medicinal Plants and Related Activities

- Has the topic of medicinal plants been discussed or taught at the school?

No

- If yes, was it through:
- A list of local medicinal plants?

We have several medicinal plants which we have not done enough research

- Drawings or illustrations made by students?
- Practical activities (gardening, field trips, etc.)?
- Is there still time in the school calendar to organize activities or lessons about medicinal plants?

This is an area we need to be assisted to start it in our school. If we get someone who can teach this area lessons will be allocated for it

Additional Useful Information

- **Year the school was established and its mission.**

The school was started in July 2021 and its mission to provide a conducive environment for girls in need and to offer high quality and holistic education that will enable the students to become responsible and reliable members of their families and communities

- **School's approach to spiritual or moral education.**

We have a very strong Christian union and Catholic action that nourishes the students spiritually.

We also have a very strong guidance and counseling department that deal with moral education of our students

- Any recent or ongoing projects or partnerships.

Yes. We are currently having a vocational training centre that is teaching hands-on skills to students who graduate from High school.

Courses offered are :

Hairdressing and beauty therapy

Information communication and technology

Fashion Design and garment making

Hospitality

And we are looking for partners to help us in this very noble task.





